



# Livres

AVEC JULIA KRISTEVA

## Regarder autrement Jackson Pollock et Louise Bourgeois

L'écrivain et psychanalyste livre une somme de textes publiés au cours des cinq dernières années, où il est question de Freud et de civilisation européenne mais aussi d'une analyse psychanalytique de deux artistes majeurs du XX<sup>e</sup> siècle.

Elle est une figure de la vie intellectuelle française. Écrivain, sémiologue mais aussi psychanalyste et observatrice avisée des turpitudes contemporaines, Julia Kristeva a frayé auprès de figures telles que Roland Barthes, Michel Foucault, Jacques Derrida et bien sûr Jacques Lacan, au contact duquel elle est devenue psychanalyste. Femme engagée, féministe, viscéralement européenne : aucun sujet ne semble pouvoir échapper à la sagacité de son analyse. Avec *Pulsions du temps*, somme de plus de 700 pages, Julia Kristeva fait quelques pas en arrière, proposant au lecteur «une expérience du temps scandée par des événements».

Le temps ? Celui de sa vie, de l'enfant née en Bulgarie en 1941 et qui a expérimenté ses premières relations au langage avec le cyrillique dans un pays où l'alphabet – *azbuka* en bulgare – bénéficie d'un jour de fête dédié. Jusqu'à la femme engagée en faveur d'un humanisme et d'une culture européenne, dont l'œuvre est habitée par les figures récurrentes de Thérèse d'Avila, Marcel Proust mais aussi Colette. Sans occulter les moments de drame : la mort du père, assassiné dans un hôpital bulgare «où des expériences avaient lieu sur les vieillards».

L'ouvrage relate aussi en creux une vie traversée par des rencontres fondatrices : avec l'écrivain Philippe Sollers devenu son époux, avec Roland Barthes mais aussi la poétesse Jacqueline Risset ou l'écrivain et critique d'art Marcelin Pleynet. Et tant d'autres... En sept sections, *Pulsions du*

*temps* rassemble ainsi un ensemble de textes publiés au cours des cinq dernières années, réunis ici pour relater la construction de cette pensée en perpétuel mouvement.

Mais quid de l'art, dans tout ça ? Que Julia Kristeva s'intéresse au sujet n'est guère une surprise. Il suffit de se souvenir de l'exposition organisée en 1998 au musée du Louvre, intitulée «Visions capitales», dont les éditions de La Martinière viennent de rééditer le catalogue. Julia Kristeva y proposait, pour la première fois, l'étude d'un sujet clé de la représentation artistique, celui de la décollation et, plus généralement, de la violence physique. Avec des figures tutélaires telles que Méduse, féminité guerrière et castratrice, mais aussi Salomé ou la terrible Judith – dont Caravage nous a offert l'image la plus éloquente. Dépression, mélancolie, et leurs résurgences dans le domaine artistique sont autant de thèmes logiquement explorés par la psychanalyste.

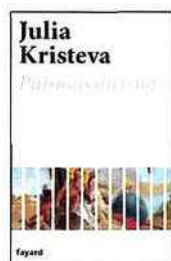
En 2008, Kristeva signait aussi un texte destiné au catalogue de l'exposition «Promenades insomniaques» proposée au passage de Retz, à Paris, *Ma vie en dormant*, ici réédité. Kristeva y analyse la part du rêve qui semble s'évanouir dans les sociétés contemporaines. «Les nouveaux patients ne rêvent pas ou peu. Insomniaques ? Ou incapables de verbaliser ? Il est possible que les «nouvelles maladies de l'âme» (dépression, toxicomanie, délinquance, psychosomatose) proviennent précisément de l'incapacité des hommes et des femmes modernes de construire un espace psychique : c'est-à-dire des représentations verbales et non verbales correspondant à leurs excitations neuronales.» Et comment créer dès lors que l'on ne rêve plus ?

Mais surtout, c'est l'œuvre de deux artistes qui est passée au crible de l'analyse de Kristeva : celle du peintre Jackson Pollock (1912-1956) et de la sculptrice Louise Bourgeois (1911-2010). Un homme, une femme, deux trajectoires façonnées par une psychologie marquée du sceau de



Julia Kristeva

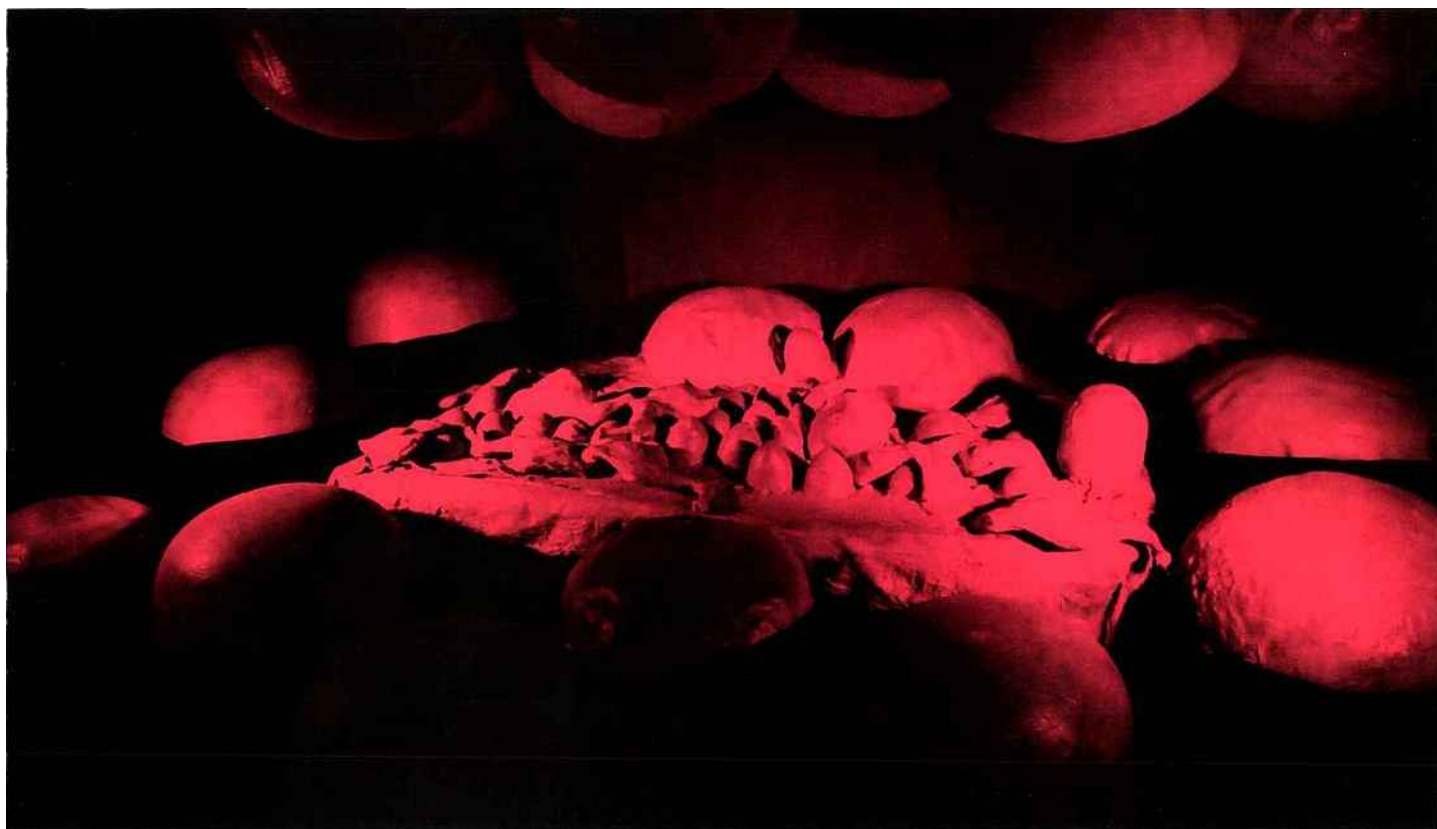
la complexité des rapports filiaux. La figure de Jackson Pollock a tout pour passionner Kristeva, qui évoque son émotion ressentie face à *Scent (Parfum)* [ill. p. 37], l'une des dernières grandes peintures de Pollock (1955). Une œuvre qui «mobilise tous les sens» et dont Kristeva s'attache à analyser l'espace sémiotique. Soit ce mode de peindre, par l'*action painting*, véritable bataille contre l'image : ne serait-il pas, en lui-même, langage porteur de sens ? Pour Kristeva, il s'agit là de la brasse vibratoire d'un peintre passé à l'abstraction après une analyse (avec le professeur Henderson) qui ne le guérira pourtant jamais de son addiction à l'alcool, mais aussi des conséquences de rapports complexes à sa famille, dominée par une mère autoritaire. «La peinture de Pollock se fait avec et contre l'in-



*Pulsions du temps*  
par Julia Kristeva  
éd. Fayard - 784 p. - 28 €

*Visions capitales - Arts et rituels de la décapitation*  
par Julia Kristeva  
éd. de La Martinière - 144 p. - 35 €

PAR SOPHIE FLOUQUET



conscient. Elle évide son fardeau par une dépense libre et hautement contrôlée. Chez Louise Bourgeois, la «runaway girl», c'est le rôle du père qui domine. Le texte avait été écrit à l'occasion de la grande rétrospective consacrée à l'artiste franco-américaine en 2007-2008, présentée entre Londres, Paris et les États-Unis. Il raconte l'histoire de la femme «petit pois», réduite, car abandonnée et trahie par un père batifoleur. On peut tout supporter à condition de l'écrire. Avant déjà commente Louise Bourgeois. De là, elle se met à attraper toutes les idées qui lui passent par la tête, toutes les idées qui sont en l'air, volant comme des mouches, et elle en fait des pensées plumes. Qui deviendront la matrice de ses créations. Tout le travail de Louise Bourgeois restera hanté par ce rapport étrange à la trahison. Sublimé. Tel sera le but. Comme une thérapie de survie. L'œil pose par Julia Kristeva sur l'œuvre de Louise Bourgeois relève ainsi de l'évidence. Puisse l'œuvre de tous les artistes céder ainsi à l'analyse sensible de la psychanalyse.

**LOUISE BOURGEOIS***The Destruction of The Father*  
1974

Cette installation de Louise Bourgeois exprime le désarroi face à la trahison d'un père volage. Un cas psychanalytique dont Julia Kristeva s'est saisie.

**JACKSON POLLOCK***Scent (Parfum)*  
1955

«Regarder *Parfum* mobilise tous mes sens», écrit Julia Kristeva : ce n'est une vision qu'en tant qu'expérience. Retine pulvérisée, poreuse. Corps atomisé, bombe, spray. Pour elle, toute la peinture de Pollock est une bataille contre l'image.